Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 2

Artikel: Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1905
Autor: Galiffe, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338449

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

LIe Année | N° 2 | Février 1906

Les manœuvres du IIe corps d'armée en 1905 [1]

Situations générale et spéciales.

Une armée rouge a achevé son déploiement sur la ligne Wangen-Hütwyl, et, dans sa marche sur Berne, a atteint l'Emme. — Une armée blanche est sur le point de passer l'Aar, à Berne et à Aarberg.

Telle était la situation de guerre qui devait servir de base aux manœuvres du IIe corps d'armée contre la division combinée.

D'après les situations spéciales, le IIe corps, appartenant au parti rouge, était censé atteindre l'Emme, le 10 septembre, dans le secteur Ruegsauschachen-Zollbrück et pousser sa cavalerie au delà de la rivière ; à sa droite, à Berthoud et Oberburg, se trouvait le IIIe corps supposé. Le commandant savait que des troupes ennemies avaient franchi l'Aar, près de Berne, le même jour.

La division de manœuvre, formant la droite de l'armée blanche, atteignait Berne le 10 septembre et poussait ses avant-postes et sa cavalerie sur la rive droite de l'Aar ; à sa gauche, à Bümplitz et Frauenkappelen, stationnait le Ve corps supposé ; à sa droite, un détachement combiné, également supposé, occupait les ponts de l'Aar, entre Berne et Thoune, et préparait leur destruction. Le chef de cette division était informé que des troupes avancées de l'ennemi avaient passé l'Emme, le 10 septembre, dans le secteur Hasle-Lauperswyl.

Les cavaleries ne pouvaient franchir : celle du IIe corps, la ligne Gommerkinden-Ober Goldbach-Signau ; celle de la division de manœuvre, la ligne Münsingen-Worb-Sinneringen.

Conformément à ces instructions, le IIe corps s'était concentré dès le 9 au soir sur les deux rives de l'Emme, dans le sec-

[1] Carte 1 : 100000. Livraison d'août 1905.

teur Hasle-Schwanden-Lauperswyl-Sumiswald-Ruegsau. Les deux bataillons de carabiniers lui avaient été ôtés pour renforcer l'ennemi. L'équipage de ponts et la brigade d'infanterie de landwehr ne prenaient pas part aux manœuvres.

La division combinée stationnait, depuis le 9, à Berne et environs immédiats, sur la rive gauche de l'Aar. Composée à l'origine de deux brigades d'infanterie, deux bataillons de carabiniers, une brigade de cavalerie, une compagnie de guides, une compagnie de mitrailleurs, un régiment d'artillerie de campagne à deux groupes de trois batteries de quatre pièces et d'un demi-bataillon du génie, elle avait été renforcée, le 10, de deux compagnies de cyclistes et de la Ire division d'artillerie de position. La compagnie d'aérostiers lui était aussi attribuée, ainsi qu'un équipage de ponts (supposé); enfin, les bataillons de carabiniers 3 et 5 devaient la rejoindre, le 11 au matin.

Elle comptait ainsi 16 bataillons d'infanterie, 7 escadrons de cavalerie, 52 pièces et 4 mitrailleuses à opposer aux 24 bataillons, 8 escadrons et 56 pièces du IIe corps. Les compagnies de cyclistes pouvaient en outre être assimilées à deux escadrons.

L'état de guerre devait commencer le 10 septembre à 6 heures du soir.

A 4 heures, le commandant du IIe corps rouge recevait à Herzogenbuchsee, quartier-général de l'armée rouge, un ordre l'informant que l'ennemi avait franchi l'Aar, avec ses avant-gardes, à Berne et Aarberg, que l'armée rouge se porterait le lendemain à sa rencontre, que le IIIe corps passerait par Schönbühl et Krauchthal et que lui-même devait marcher sur Berne par Gümlingen.

La division de manœuvre était avisée, à la même, heure que le gros de l'armée ennemie avait atteint l'Emme sur la ligne Berthoud-Utzensdorf, que l'armée blanche marcherait le 11 à sa rencontre, le gros d'Aarberg sur Kirchberg, le Ve corps de Berne sur Berthoud ; elle recevait l'ordre de protéger le flanc droit de l'armée en se portant vers l'Emme supérieure. Le détachement supposé qui surveillait les passages de l'Aar restait en position.

Enfin, dans l'après-midi, le IIIe corps rouge et le Ve corps blanc informaient respectivement le IIe corps et la division de manœuvre qu'ils enverraient tous deux un détachement combiné par la route Oberburg-Unter et Ober Luterbach-Sinneringen et vice et versa pour établir la communication.

Coup d'œil sur le terrain.

Le massif montagneux qui sépare les vallées presque parallèles de l'Aar moyenne et de l'Emme supérieure est profondément déchiqueté par les eaux. Cependant, au milieu des nombreux vallons secondaires et des ravins qui rayonnent en tous sens, on distingue une série de dépressions plus ou moins marquées, perpendiculaires aux deux vallées et qui constituent pour cette raison les voies de communication les plus directes entre l'Emmenthal et l'Aar.

De la contrée Hasle-Lauperswyl où stationnait le IIe corps, partent trois de ces coupures : la vallée de la Biglen, celle du Goldbach et celle de la Grande-Emme à laquelle fait suite celle du Kiesenbach.

Leur entrée, au nord, se trouve au bord même de l'Emme, mais leur débouché au midi est séparé de l'Aar par une ligne de hauteurs orientées parallèlement à ce cours d'eau et moins élevées que le massif principal (650 à 750 m. pour 950 à 1040 mètres). Ces hauteurs entourent, au sud, le plateau de Schlosswyl, puis se prolongent en une croupe plus étroite et moins élevée qui passe au sud-ouest de Worb pour aboutir au plateau isolé du Dentenberg dont la partie occidentale domine Berne.

La Biglen sert d'exutoire aux eaux du plateau de Schlosswyl, aussi la grande route qui longe ce torrent s'élève-t-elle continuellement mais en pente douce de Hasle jusqu'à Walkringen. Là, la vallée s'élargit en une plaine marécageuse de 1200 mètres carrés, barrée au sud par la large colline de Biglen. Cette colline accessible partout à l'infanterie et à la cavalerie et où l'artillerie peut être amenée par de très bons chemins, enfile la vallée jusqu'au village de Bigenthal. Elle sépare ses deux issues, à l'ouest le défilé d'Enggistein, à l'est celui de Biglen; ils aboutissent, le premier par une chute de 100 mètres au village de Worb, le second au plateau de Schlosswyl. Le trajet de Hasle au point d'amorce de la route du Bigenthal sur la grande route Berne-Lucerne, au pied de cette colline, est de 10 kilomètres. Les versants de la vallée, très ravinés, sont praticables partout à l'infanterie dans leur partie inférieure, mais les communications sont plus difficiles sur les crêtes accidentées, couvertes de bois épais que ne traversent que des chemins

étroits et peu solides. Les hauteurs qui bordent la vallée à l'ouest s'abaissent dans leur partie méridionale de 100 à 150 mètres, pour aboutir au plateau découvert de Bangerten d'où l'on domine, à l'est, le débouché du Bigenthal, au midi, la contrée de Worb. On y accède de ce village et de Vechigen par de bonnes routes praticables à tous les trains.

La vallée du Goldbach, plus resserrée, plus escarpée, que la précédente aboutit au col de Tannen que la route franchit, après une ascension de 300 mètres, depuis Nieder Goldbach, pour venir rejoindre, 160 mètres plus bas, la grande route Berne-Lucerne, à 1 km. à l'est du point d'amorce de la route du Bigenthal, après un trajet de 11 kilomètres et demi.

Quant à la grande route de Lauperswyl par Signau à Gross-Höchstetten, elle constituerait la meilleure des trois communications, mais c'est la moins directe ; son parcours est de 15 kilomètres jusqu'à cette dernière localité, de 21 jusqu'à Worb.

La colline de Biglen et le plateau de Bangerten ont, par conséquent, au point de vue tactique une grande importance. La première parce qu'elle commande et enfile les deux routes les plus directes entre la vallée de l'Emme et la contrée de Worb, le second parce qu'il barre les chemins par lesquels on pourrait depuis le Biglenthal tourner le défilé d'Enggistein.

Mesures de sûreté.

Le colonel Secretan, commandant de la division de manœuvre, donna, le 10 septembre à 2 h. 30, un *ordre pour l'exploration et la sûreté* prescrivant à la brigade de cavalerie renforcée des mitrailleurs et des cyclistes d'occuper, à 6 heures, la ligne Münsingen-Worb-Sinneringen, de s'y maintenir en cas d'attaque et d'explorer dans les directions de Signau, Schwanden, Lützelfluh, Bleienbach. Le régiment de carabiniers, composé des bataillons 1 et 2, sous le commandement du lieutenant-colonel Castan, devait couvrir la division par des avant-postes de marche, de l'Aar par Allmendingen, le long du Worblenbach jusqu'à son embouchure dans l'Aar, au nord de Berne. Les troupes cantonnées dans cette ville placeraient des gardes de cantonnement et occuperaient tous les ponts.

A part les quatre patrouilles qu'il envoya dans les directions de Langnau, Trachselwald, Lützelfluh et Hasle, le commandant de la brigade de cavalerie blanche, colonel Büel, employa exclusivement les cyclistes pour le service de sûreté. Ceux-ci placèrent des postes de sous-officiers à Schlosswyl, Herolfingen, Ried, Sinneringen et une grand'garde à Enggistein avec poste fixe à proximité de Walkringen. En cas d'attaque, ces postes devaient se retirer sur la ligne Worb-Münsingen. Le régiment de carabiniers, arrivé peu après la cavalerie, plaça des détachements à Allmendingen, Stalden, Boligen, Vechingen, Sinneringen et Ferrenberg.

La ligne des avant-postes du IIe corps partait de la croisée de la route Oberburg-Hasle, par Hubol, Dorfschwimmen, Schaffhausen, Harisberg, Niederbach, Müzlenberg. La IIIe division occupait le secteur de droite jusqu'à la hauteur, cote 711, au nord de Schwanden, la Ve de ce point à l'Emme. La brigade de cavalerie avait été expédiée à 6 h. à Signau.

Dispositions pour le 11 septembre.

Le colonel Fahrländer, commandant du IIe corps, avait donné pour le 11 *un ordre de rassemblement en vue d'une marche sur Berne*, ordre dans lequel il prenait ses dispositions pour s'avancer en deux colonnes principales, se couvrant chacune à droite par un détachement de flanqueurs: le gros de la IIIe division et l'artillerie de corps par le Bigenthal avec un régiment sur les hauteurs ouest de la vallée par Kalchofen, hauteurs cotes 852-965, Atzrüti, Menziwyl, Wattenwyl ; le gros de la Ve division par Schwanden, Obergoldbach, Tannen, Biglen, Richigen, envoyant un bataillon à sa droite sur les hauteurs par Otzenberg, Ried, Aspi, Seiler, Baldistall. Les troupes devaient être rassemblées, à 7 h. 30, en colonne de marche sur la route, sous la protection des avant-postes. A 6 h. 45 les dernières instructions devaient être données à la station de Nieder Goldbach.

Le commandant de la division de manœuvre donna tout de suite un ordre de mouvement. La brigade de cavalerie avec les mitrailleurs et les cyclistes devaient franchir la ligne de démarcation à 6 h. du matin et marcher par le plateau de Schlosswyl, direction l'Emme. Le gros de la division était réparti en trois colonnes, outre une réserve et un détachement spécial. Une co-

lonne de droite, forte d'un régiment de la IIIe brigade d'infanterie, partant de Münsingen, avait l'ordre de marcher par Gysenstein, Herolfingen, Thali sur Signau ; au centre, le second régiment de la même brigade avec le gros de la compagnie de guides 2 et un groupe d'artillerie de campagne, se rassemblant à Gümlingen, devait se porter, sous les ordres du colonel Repond, par Rufenacht, Richigen, Nest, Arnisagi sur Obergoldbach ; la IIe brigade d'infanterie, renforcée d'un groupe d'artillerie de campagne et de deux batteries de 8 de position sur affûts de campagne, se dirigerait d'Ostermündingen par Stettlen Radelfingen puis par les hauteurs sur Lützelfluh. Les trois colonnes devaient franchir, à 7 h. 15, la voie ferrée Berne-Thoune. Les deux bataillons de carabiniers, qui étaient aux avant-postes, avaient l'ordre de se ressembler sur le centre, après le passage des têtes d'avant-gardes, et de s'encolonner à la queue de la colonne du centre pour gagner Schlosswyl où ils resteraient comme réserve, à la disposition du commandant de la division. Le détachement spécial, composé du gros de la division d'artillerie de position et du demi-bataillon du génie, avait comme mission de mettre le Dentenberg en état de défense. Il était recommandé à cette artillerie d'intervenir dans le combat dès qu'elle en trouverait l'occasion. La compagnie d'aérostiers était placée derrière l'avant-garde de la colonne du centre.

Pour traîner son artillerie de position, le colonel Secretan avait dételé la colonne de vivres et bagages du 3e régiment d'infanterie et réquisitionné 50 chevaux à Berne.

Journée du 11 septembre.

A. Marche et prise de contact.

La nuit se passa sans incidents. D'après les renseignements fournis au colonel Fahrländer par sa cavalerie, il savait que les cyclistes de la division de manœuvre occupaient Enggistein et Münzingen et que la cavalerie blanche se trouvait sur la ligne Worb-Vilbringen-Rübigen. Cela ne pouvait modifier ses dispositions ; aussi donna-t-il simplement l'ordre de mise en marche conformément aux indications reçues la veille.

L'avant-garde de la IIIe division, sous le commandement du colonel Wildbolz, était composée du régiment d'infanterie n° 11,

de la compagnie de guides 3, d'un groupe de l'artillerie divisionnaire placé en queue de la colonne et d'une compagnie de sapeurs. Le second groupe de l'artillerie divisionnaire marchait derrière le premier régiment d'infanterie du gros, les six batteries de corps, plus en arrière, encadrées dans le second régiment. Le 12e régiment (de Steiger) s'avançait à droite par les hauteurs.

Le commandant de la Ve division n'avait point mis d'artillerie dans son avant-garde, forte aussi d'un régiment d'infanterie, de la compagnie de guides 5 et d'une compagnie de sapeurs. Les quatre batteries divisionnaires étaient précédées dans la colonne du gros par deux bataillons du 18e régiment, dont le troisième bataillon (54) formait le détachement de flanqueurs de droite.

Les hostilités commencèrent vers 6 h. 30 du matin par une rencontre, près de Thali, entre les deux brigades de cavalerie, à la suite de laquelle les juges de camp ordonnèrent à toutes deux de se retirer et de ne reprendre leur activité qu'à 7 h. 15. La brigade rouge se rendit derrière le mamelon nord de Nest (cote 807), poursuivie par un détachement de cyclistes qui n'ayant pas pris part à l'action n'était pas touché par la décision des arbitres. La brigade blanche se retira à l'ouest de Schlosswyl. A 7 h. 15, le combat fut repris par quelques mitrailleuses, de la hauteur de Nest et de la route de Schlosswyl, mais les deux brigades elles-mêmes se bornèrent à s'observer; puis la brigade blanche quittant Schlosswyl alla occuper la colline de Biglen où elle trouva une compagnie de la IIIe brigade envoyée pour la renforcer.

La mise en marche des colonnes de la division de manœuvre s'effectua sans incident. La compagnie d'aérostiers avait établi son parc à Worb et dès 8 h. 30 le colonel Secretan put être renseigné par elle sur la marche de l'ennemi.

La colonne de droite composée du 5e régiment d'infanterie arrivant peu avant 10 heures à Thali avait essuyé là le feu de deux mitrailleuses et d'un ou deux escadrons postés sur les hauteurs nord de Gross-Hochstetten (Mörsberg). Mais le commandant du régiment ayant reçu en route l'ordre de s'arrêter à Thali et de n'en pas bouger jusqu'à nouvel avis, se borna à déployer un bataillon à cheval sur la route Thali-Gross Hochstetten et à entretenir un combat traînant.

En arrivant à Ried, à 9 h. 30, la colonne du centre avait également été reçue par une vive fusillade depuis la hauteur nord de Nest. Le divisionnaire avisait le colonel Repond qu'il avait devant lui au moins un régiment et qu'il devait l'attaquer énergiquement. Le commandant de la IIIe brigade ayant du laisser une compagnie à la garde du parc d'aérostation et en détacher une autre pour renforcer la cavalerie sur la colline de Biglen, hésitait ne se croyant pas en force, quand un rapport de guides lui apprit qu'il n'avait devant lui que de la cavalerie. Il déploya deux bataillons qui déblayèrent sans peine la colline où ils se mirent en devoir de s'établir et de se fortifier. Le groupe d'artillerie, resté en arrière, reçut aussi l'ordre de venir y prendre position.

Entre temps, le divisionnaire, rassuré sur son aile droite, aucune troupe n'étant signalée de son côté, avait avisé le colonel Repond qu'il pouvait disposer du 5e régiment auquel celui-ci envoya l'ordre de le rejoindre immédiatement à Nest. Le colonel Secretan avait, en outre, pour la même raison, dirigé sa réserve de carabiniers de Schlosswyl sur Ried où devaient se rendre également les bataillons 3 et 5 mis à sa disposition à Ostermündingen, à 9 heures.

L'ordre de marche avait été modifié, ou plutôt complété, en ce qui concerne la colonne de gauche. Au moment du départ il lui avait été prescrit, au lieu de marcher par les hauteurs de Radelfingen sur Lüzelfluh, d'occuper la ligne Wattenwyl-Wickartswyl front à l'est et le mamelon de Bangerten front au nord, de « s'accrocher » au plateau de façon à dominer le Biglenthal.

Le colonel Gyger avait placé son groupe d'artillerie de campagne entre ses deux régiments, et ses deux batteries de position derrière les deux premiers bataillons du régiment de queue. La tête de colonne atteignit à 9 h. 15 le plateau de Bangerten. Le brigadier donna alors un ordre prescrivant au 3e régiment d'occuper et de fortifier avec un bataillon les crêtes dominant le débouché du Biglenthal entre Wattenwyl et Wickartswyl, au groupe d'artillerie de campagne de prendre aussi position entre ces deux localités, au régiment 4 et aux deux batteries volantes de position de se placer en formation d'attente sur le versant sud du mamelon de Bangerten. Le bataillon 9 qui constituait l'avant-garde, arriva à 9 h. 35 sur le bord oriental du plateau

où il se déploya; bientôt après le bataillon 7 vint prolonger la ligne à gauche, et tous deux, avec l'aide d'une section de sapeurs se mirent à creuser des fossés le long de la crête. Le bataillon 8 se plaça en réserve à l'aile gauche. Le groupe d'artillerie de campagne s'était mis en batterie au nord-est de Wattenwyl, mais au moment où il arrivait il fut pris depuis la vallée sous le feu de l'artillerie ennemie en position à Walkringen.

Le colonel Gyger, inquiet pour son aile gauche, l'infanterie ennemie étant signalée dans les bois qui couvrent les hauteurs nord du plateau, avait dirigé à 9 h. 45 un bataillon du 4e régiment sur Wideboden.

Le commandant du IIe corps rouge fut renseigné, peu de temps après la mise en mouvement de ses troupes, sur la marche de la division blanche en deux colonnes sur Worb et Sinneringen. La IIIe division cheminait à une allure de plus de 5 kilomètres à l'heure; aussi, à 9 h. 30, la tête de son avant-garde débouchait-elle de Bigenthal où le divisionnaire apprit que la colline de Biglen était occupée par de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies. Se trouvant hors de la portée de ces troupes, le colonel Wildbolz continua à avancer pendant que son artillerie prenait position des deux côtés de la route de marche à la hauteur du cimetière de Walkringen, et ouvrait le feu sur l'artillerie blanche qui venait d'apparaître du côté de Wattenwyl. Le bataillon d'extrême avant-garde étant arrivé au passage du chemin de fer, au sud de Walkringen, fut forcé de se déployer et de s'arrêter devant le feu des mitrailleuses de la colline de Biglen et des tirailleurs du 3e régiment qui le prenaient de flanc depuis le bord du plateau de Bangerten. Les deux bataillons qui le suivaient déboitèrent et, profitant des ondulations du terrain, s'avancèrent à couvert à sa gauche, sans participer au combat.

Le régiment de flanqueurs de la IIIe division avait à parcourir un chemin difficile et accidenté. A 8 h. 55 sa tête se trouvait à Weggisen. Là, un rapport d'une patrouille d'officier envoyée par l'avant-garde du gros de la division lui apprit qu'un régiment d'infanterie ennemie s'avançait sur Radelfingen. Il hâta sa marche et sa section de tête déboucha sur les pentes au nord de Wideboden au moment où un peloton d'infanterie blanche sortait de la forêt à l'est de Menziswyl (cote 937). Les tirailleurs

du 3e régiment atteignaient à peu près au même moment Wickartswyl. Le lieutenant-colonel de Steiger était forcé de s'arrêter pour masser son régiment. La difficulté des chemins et le peu de praticabilité du terrain adjacent avaient considérablement allongé la colonne.

L'avant-garde de la Ve division avait franchi, à 9 h. 25, le col de Tannen sans rencontrer aucune résistance. A 1 1/2 kilomètre au sud de cette localité, elle quitta la grande route et obliquant à droite s'avança à flanc de coteau dans la direction de Baldistall non sans essuyer le feu des mitrailleuses de la colline de Biglen.

A 10 heures, le contact était pris entre toutes les colonnes des deux partis et leur situation respective était à peu près la suivante :

A l'extrême-droite de la division de manœuvre, vers Schlosswyl, les cyclistes, puis à Thali le 5e régiment d'infanterie avec un bataillon déployé tenaient en échec la brigade de cavalerie rouge. Le 6e régiment d'infanterie avec 2 bataillons était en train de fortifier les crêtes nord de la colline de Nest (cote 807) sur laquelle se dirigeait aussi le groupe d'artillerie de campagne.

Au centre, sur la colline de Biglen, la brigade de cavalerie blanche avec ses mitrailleuses, appuyées à droite par une compagnie du 6e régiment d'infanterie, tenant sous leur feu le bataillon d'extrême avant-garde de la IIIe division et celle de la Ve

A l'aile gauche, le 3e régiment d'infanterie et le groupe d'artillerie de campagne en position sur le bord du plateau de Bangerten, de Wattenwyl à Wickartswyl, battant l'infanterie et l'artillerie rouges au sud de Walkringen. Un bataillon du 4e régiment en potence front au nord, à la lisière des forêts nord de Heustrich. Le reste du 4e régiment et les batteries volantes de position, en réserve de brigade derrière le mamelon de Bangerten.

En arrière enfin, les bataillons de carabiniers 1 et 2 à Ried, les 3 et 5 en marche d'Ostermündingen sur Worb et la division d'artillerie de position entièrement arrivée sur le Dentenberg.

Une distance de plus de 6 kilomètres séparait les deux ailes de la division de manœuvre, au centre de laquelle se trouvait un trou de 3 kilomètres que la brigade de cavalerie était impuissante à combler.

Le régiment d'infanterie 12 formant l'extrême droite du IIe corps se massait au nord de Wideboden, pendant que le gros de la IIIe division déboîtait de Bigenthal à droite pour gagner les hauteurs. Le bataillon d'extrême avant-garde déployé au passage du chemin de fer au sud de Walkringen et l'artillerie divisionnaire établie près du cimetière de cette localité étaient seuls engagés. Les deux autres bataillons de l'avant-garde à la gauche du premier sur la hauteur dans la forêt (cote 908). De la Ve division, l'avant-garde s'avançait sur Baldistall et la tête du gros atteignait Tannen. La brigade de cavalerie et les mitrailleuses occupaient à l'extrême gauche les pentes nord de Gross-Hochstetten.

B. Déploiement du IIe corps.

Le commandant de la IIIe division, informé que le plateau de Bangerten était très fortement occupé, résolut de porter son principal effort sur ce point dont la possession lui était indispensable pour déboucher sur Worb. Par un ordre donné à Bigenthal, à 9 h. 50, il prescrivit à l'avant-garde de continuer à avancer, direction la colline de Biglen, pendant que les deux autres régiments du gros attaqueraient Wickartswyl, celui de tête en obliquant à droite depuis Walkringen, celui de queue en déboîtant à Bigenthal et en s'avançant par les pentes ouest de la vallée. Le reste de l'artillerie divisionnaire et un groupe de l'artillerie de corps devaient aller prolonger la ligne de feu des batteries d'avant-garde au cimetière de Walkringen, le second groupe restait en réserve, à la croisée des routes Walkringen-Wickartswyl.

L'ordre de déploiement de la Ve division fut donné à 10 h. 05; le plan était d'envelopper l'aile droite de la division de manœuvre. Pendant que le régiment d'avant-garde continuerait à avancer sur Biglen, soutenu depuis Hamlismatt par toute l'artillerie divisionnaire, la Xe brigade devait, d'Arnisagi marcher sur Rot, Kleinrot, direction la hauteur nord de Nest. Le régiment 18 suivrait, en réserve, derrière l'aile gauche. L'attaque ne devait pas sans nouveaux ordres dépasser la ligne Biglen-hauteur de Nest-Gross Höchstetten.

En arrivant sur la colline de Nest, le colonel Repond avait du déployer deux bataillons pour essayer de réduire au silence

les mitrailleuses rouges postées à la lisière de la forêt est de Hasle, puis, comme elles ne tenaient aucun compte de la supériorité du feu qui leur était opposé, il se borna à les ignorer. Il voyait l'avant-garde de la Ve division cheminer à flanc de coteau en face de lui, sur le Baldistallerberg, hors de la portée des armes de son infanterie. Quand son groupe d'artillerie l'eut rejoint, il voulut d'abord placer les trois batteries derrière la lisière du bois qui couronne le mamelon de Nest, mais l'afflence du public était telle sur ce point qu'il dut, pour éviter un accident, les faire sortir. A 10 h. 35, elles purent enfin ouvrir le feu sur la queue de l'avant-garde de la Ve division. Les premières lignes avaient déjà disparu dans le bas-fond de Biglen et les dernières les y suivirent bientôt ; du reste, toute l'artillerie de la division ennemie venait de prendre position sur les terrasses de Hamslimatt. Il était 10 h. 40; les quatre batteries rouges prirent d'abord comme but l'artillerie du colonel Repond, puis, au bout de vingt minutes, elles changèrent d'objectif et dirigèrent leur tir sur la colline de Biglen, cela sur l'avis d'un juge de camp qui estimait que l'artillerie blanche pouvait être considérée comme hors de combat.

A peu près au même moment, le colonel Repond reçut du commandant de la division combinée l'ordre d'attaquer le flanc gauche de la Ve division pour arrêter ou retarder le mouvement offensif qui se dessinait sur Biglen. Il fit répondre au divisionnaire qu'il lui était matériellement impossible d'exécuter cet ordre, ne disposant que de deux bataillons et demi et d'une artillerie inférieure à celle de l'adversaire ; qu'en outre, il aurait à parcourir un terrain complètement découvert, pour aborder par des pentes très raides, des troupes supérieures en nombre; que du reste le gros de la Ve division ne suivait pas son avant-garde, mais paraissait se trouver, d'après les renseignements reçus, sur son flanc droit à lui, du côté de Rott et de Gfell ; enfin, il déclarait que tant que le 5e régiment ne l'aurait pas rejoint il était réduit à une stricte défensive.

La brigade de cavalerie, après avoir assisté, impuissante, à l'arrivée et au déploiement, hors de la portée de son feu, de l'avant-garde de la IIIe division, se trouvait très vivement engagée. Dès 10 h. 35, tous les fusils et toutes les mitrailleuses étaient en action, sauf ceux de l'escadron 16 que le colonel Buel avaient envoyés du côté de Rutihübel-Bad pour couvrir le

flanc droit de la IIe brigade. Les colonnes du gros de la IIIe division qu'il voyait marcher sur Wickartswyl commençaient à la menacer. Jusque là, la cavalerie blanche n'avait eu affaire qu'à partie de l'avant-garde du colonel Will que l'artillerie du colonel Gyger et les tirailleurs du 3e régiment contribuaient aussi pour une large part à retenir. Mais la IIe brigade ayant du changer son front, toutes les troupes blanches quittèrent le bord est du plateau. C'était précisément le moment où l'avant-garde de la Ve division était apparue du côté de Baldistall, bientôt appuyée depuis les terrasses d'Hamlismatt par toute l'artillerie divisionnaire

Le commandant de la IIe brigade blanche avait été informé à Bangerten, à 10 h. 15, de la marche de plusieurs bataillons rouges s'avançant par les hauteurs nord du plateau. Il ordonna aux deux bataillons du 4e régiment dont il disposait encore de se déployer dans la direction de Wideboden-Littyswyl.

A 10 h. 30, en effet, le régiment 12 (flanqueurs de la IIIe division) occupait Menziswyl avec deux bataillons, pour arrêter la marche du 4e régiment. Peu après, un nouveau rapport signala au colonel Gyger une brigade d'infanterie ennemie montant du Biglenthal sur Bühl. Pour parer à ce nouveau danger, celui-ci envoya le bataillon de réserve du 3e régiment combler le trou entre celui-ci et le 4e. Ce bataillon se heurta dans les forêts nord de Wickartswyl à l'infanterie rouge et dut immédiatement battre en retraite devant des forces supérieures (10 h. 40).

L'attaque principale se dessinait bien manifestement du côté du nord, aussi le colonel Gyger se décida-t-il à changer de front en portant le groupe d'artillerie de campagne sur le mamelon de Bangerten, à la droite de l'artillerie de position, et le bataillon du 3e régiment qui occupait Wattenwyl où il devenait inutile, à la gauche de l'artillerie, comme réserve de brigade. La première ligne était ainsi formée par cinq bataillons déployés de Wickartswyl au bois nord de Radelfingen.

Il fallut un certain temps pour que l'infanterie rouge put opposer plus d'un régiment à la IIe brigade. La tête du 9e n'atteignit en effet la lisière de la forêt nord de Wickartswyl qu'à 11 h. 15, et celle du 10e, le village lui-même, qu'à 11 h. 30. Deux bataillons de ce régiment restaient en réserve dans la forêt.

Toutes les crêtes et lisières par où débouchait l'infanterie de

la IIIe division, disposées en amphithéâtre devant le mamelon de Bangerten se trouvaient sous le feu des cinq batteries du colonel Gyger, tandis que le groupe de réserve de l'artillerie de corps rouge qui vint, vers midi seulement, prendre position au sud de Wickartswyl ne pouvait battre que l'extrême-droite de la brigade blanche. Il ne fut cependant tenu aucun compte par la IIIe division de la supériorité incontestable que donnait à la brigade Gyger l'appui de ses vingt pièces, et les tirailleurs blancs durent reculerpour éviter un corps à corps.

Dès que l'artillerie rouge eut pris position à Wickartswyl, le colonel Will ordonna à son aile droite de tenir ferme et à son aile gauche d'attaquer, direction Wattenwyl et la hauteur au sud-est (830). Toute la ligne se mit immédiatement en mouvement, peu ou pas soutenue par l'artillerie de Wickartswyl, mais en revanche avec le plus profond mépris pour celle de l'adversaire. L'intervention des juges de camp qui déclarèrent que l'attaque de la IIIe division avait échoué mit fin à cet invraisemblable combat et le signal de cessation de la manœuvre qui retentit à une heure, arrêta les opérations de ce côté-là pour le reste de la journée.

Les choses n'avaient pas aussi bien marché pour la division de manœuvre sur les autres points du champ de bataille.

Le colonel Secretan, avisé par le commandant de la brigade de cavalerie, que celle-ci ne pouvait plus tenir seule la colline de Biglen, avait envoyé, vers 11 heures, le régiment de carabiniers encore réduit à deux bataillons, pour occuper la selle d'Enggistein ; les deux bataillons de renfort qui se trouvaient dans le voisinage de Worb (?) devaient former la réserve de division ; puis, à 11 h. 25, ils reçurent l'ordre d'aller renforcer la brigade Gyger.

Le régiment 5 avait rejoint, à 11 h. 15, le colonel Repond qui l'avait immédiatement déployé pour prolonger à droite la ligne du 6e, en occupant les hauteurs qui dominent, à l'est, la colline de Nest. On signalait, de ce côté, la marche de fortes colonnes d'infanterie ennemie. Les premières lignes de tirailleurs atteignaient la voie ferrée quand un ordre du divisionnaire enjoignit au chef de régiment de se rendre immédiatement sur la colline de Biglen; le même ordre était donné au colonel Repond pour le 6e régiment.

La brigade de cavalerie blanche se trouvait en effet dans le

plus grand péril. Pressée par les avant-gardes des deux colonnes rouges qui se donnaient la main par l'intermédiaire du détachement de flanqueurs de la Ve division, elle était battue par les deux régiments d'artillerie divisionnaire ; celui de la IIIe, renforcé encore d'un groupe de l'artillerie de corps. Déjà l'infanterie avait franchi la route Biglen-Enggisten et commencé l'ascension de la colline, laissant le bataillon 49 arrêté à Biglen devant le colonel Repond. Le colonel Büel estima qu'il ne pouvait plus recevoir en temps utile les secours qui lui étaient annoncés et à 11 h. 30, il donna l'ordre de retraite, direction Worb, où la brigade prit une position de repli au nord-est du village.

C. Retraite de la division de manœuvre.

Le colonel Secretan communiquait au directeur des manœuvres les dispositions qu'il venait de prendre pour renforcer son centre lorsque le chef d'état-major de ce dernier lui déclara que tout ce qu'il pourrait faire serait inutile parce que la IIe brigade venait d'être écrasée par la IIIe division sur le plateau de Bangerten. Ce renseignement était, comme on l'a vu, inexact, mais la source dont il émanait ne permettait pas de le mettre en doute. Le corps rouge maître du plateau de Bangerten, il ne pouvait plus être question pour les blancs de se maintenir sur la colline de Biglen. Du reste, sur ces entrefaites, le colonel Secretan reçut la nouvelle de la retraite de sa brigade de cavalerie.

La situation était très critique. Il était évident que l'ennemi allait essayer de profiter de la brèche ouverte au centre de la division de manœuvre pour couper celle-ci en deux tronçons. La seule chose à faire était de le prévenir en réunissant en arrière les éléments séparés. C'est ce qui fut fait. Les bataillons de carabiniers 1 et 2 reçurent l'ordre de se rendre au Dentenberg pour recueillir la IIe brigade que l'on croyait en retraite ; les bataillons 3 et 5 qui se trouvaient à Wieden furent envoyés sur la colline sud de Worb (673) pour y prendre une position de repli ; la IIIe brigade d'infanterie devait se retirer par Trimstein et prolonger à droite la ligne des carabiniers au sud de Worb, pendant que son artillerie viendrait immédiatement se mettre en batterie près de Rüti.

L'inexactitude du renseignement concernant la IIe brigade ayant été bientôt constatée, le colonel Secretan put encore rete-

nir les bataillons de carabiniers 1 et 2 et les envoya rejoindre les 3 et 5. Le régiment ainsi constitué put faire face aux avant-gardes des deux divisions rouges.

Lorsque la IIIe brigade formant l'aile droite de la division de manœuvre reçut communication de ces nouvelles dispositions, sa situation s'était déjà sensiblement modifiée. Le colonel Repond se disposait à porter en arrière son artillerie, qu'il jugeait trop exposée sur la colline de Nest, quand arriva l'ordre transmis directement aux deux régiments 5 et 6, d'aller occuper la colline de Biglen. Le 5e se mit immédiatement en marche. Il cheminait en formation déployée à une allure très rapide, mais non sans désordre, des deux côtés de la route, quand à la hauteur du ruisseau est de Ried un juge de camp déclara au commandant, lieut.-colonel Bonnard, que cette marche de flanc sous le feu de toute l'artillerie de la Ve division était impossible et qu'il mettait hors de combat la valeur d'un bataillon. Laissant à la disposition de cet officier les quatre compagnies de tête, le lieutenant-colonel Bonnard dont l'effectif était réduit à six compagnies obliqua à gauche pour se diriger sur Rohrmoos. A ce moment lui parvint l'ordre de battre en retraite sur Rüti ce qu'il put faire sans être trop inquiété. Il y arriva vers deux heures et se plaça en prolongement du régiment de carabiniers: le bataillon 13, seul intact, dans le hameau de Rüti, les compagnies isolées des 14 et 15, et deux du 16 recueillies en route à la lisière du bois sud du hameau. Les compagnies qui avaient été mises hors de combat rejoignirent plus tard, ce qui permit d'étendre la ligne d'occupation jusqu'à la colline ouest de Trimstein (cote 649)).

Le colonel Repond voyant le régiment 5 contraint d'abandonner sa marche sur Biglen et de se replier précipitamment au sud, avait renoncé à le suivre mais donné comme direction de retraite à son détachement Schlosswyl, Herolfingen, Allmendigen. Son artillerie avait déjà été prendre position avec beaucoup de décision et de rapidité sur la colline nord de Herolfingen (cote 752) et il put sous sa protection exécuter sa retraite en bon ordre, son bataillon d'arrière-garde occupant successivement Schlosswyl et Herolfingen. Une compagnie suffit pour tenir en échec la brigade de cavalerie rouge qui l'accompagnait le long des lisières du bois. A Trimstein, il reprit contact avec le 5e régiment, et la IIIe brigade se reconstitua sous son commandement.

De Herolfingen, son artillerie s'était portée au trot à Rüti où elle était arrivée vers 2 heures.

Les avant-gardes des deux divisions rouges et le gros de la Ve avaient suivi le mouvement de recul de la division combinée. Dès que la colline de Biglen eut été évacuée par la cavalerie blanche, le régiment d'avant-garde de la IIIe division se rua en masses compactes dans le défilé d'Enggistein, bientôt suivi par un groupe de l'artillerie divisionnaire; mais à ce moment intervenait dans le combat l'artillerie de position du colonel Secretan. Arrivée au Dentenberg à 8 h. 30, elle attendait, depuis 10 h. 30, l'occasion d'agir. Répartie en six bateries sur le plateau sud-est du hameau de Dentenberg, elle tenait sous son feu non seulement le débouché du défilé d'Enggistein mais encore la colline de Biglen et tout le plateau de Schlosswyl.

A midi 30, ses pièces de 12 entrèrent en action contre le groupe d'artillerie de l'avant-garde de la IIIe division qui se mettait en batterie au nord de la route, à la sortie du défilé d'Enggistein. C'est également sous leur feu que, quelques instants plus tard, le second groupe divisionnaire et un groupe de corps vinrent se placer sur la colline de Biglen, front au sud-ouest.

Deux bataillons de carabiniers blancs occupaient la lisière nord de Worb dont l'accès était défendu par la brigade de cavalerie, bien établie avec les mitrailleurs dans une position de repli et, en outre, flanquée depuis la colline sud du village par les deux autres bataillons de carabiniers. Cela n'empêcha pas le 11e régiment rouge d'avancer. Le signal de cessation de la manœuvre pas plus que l'intervention des juges de camp et un ordre de corps prescrivant de suspendre la poursuite ne purent avoir raison de l'ardeur de ces bataillons. Les arbitres réussirent à sauver la brigade de cavalerie blanche que le 11e régiment prétendait faire prisonnière; en revanche, celui-ci s'empara de la partie supérieure du village et du château de Worb. Une vigoureuse contre attaque du régiment de carabiniers appuyée par le groupe d'artillerie de la brigade Repond qui venait d'arriver à Rüti refoula l'avant-garde rouge et rendit le village à la division de manœuvre. La brigade de cavalerie blanche s'était pendant ce temps retirée à la gauche de la position des carabiniers, au sud de Worb.

L'avant-garde de la Ve division avait suivi le mouvement avec plus de lenteur mais aussi avec plus de respect de la vraisem-

blance. Il est vrai qu'elle avait un trajet plus long et plus accidenté. Pendant que son bataillon de droite se portait sur la colline de Biglen, les deux autres la contournaient au sud. Ils furent arrêtés aux lisières des bois est de Richingen, leur droite au ruisseau nord du village, leur gauche à la sortie de celui-ci. Le bataillon de flanqueurs de droite avait été arrêté au nord de la colline de Biglen pour reformer une réserve de division.

Au moment où, vers midi, le colonel Repond abandonna la colline de Nest, la Xe brigade, gros de la Ve division, n'avait pas achevé son déploiement qui s'effectuait avec une correction un peu lente. Les points de direction donnés d'abord aux régiments avaient été quelque peu modifiés, de façon à étendre le front du côté du sud. Le régiment 19 formant l'aile droite à Rot, s'avança avec deux bataillons en première ligne sur Schlosswyl; le 20e régiment, qui se trouvait à sa gauche, déboucha peu après des bois sud de Klein-Rot; plus tard enfin, les deux bataillons du 18e, qui avaient été adjoints à la brigade, apparurent sur les pentes au nord de Mörsberg. A une heure, au moment où sonna la cessation de la manœuvre, les trois régiments, déployés entièrement, s'étaient avancés en formations larges et minces, échelonnés entre les routes Nest-Richigen et Gross Höchstetten-Herolfingen. La droite se trouvait à Lochern, la gauche au mamelon nord d'Herolfingen (cote 752). Le signal n'arrêta du reste pas plus les hostilités de ce côté-là qu'au centre, et le 20e régiment continua à marcher jusqu'aux crêtes des hauteurs nord de Trimstein et à la lisière de ce village où il fut arrêté par la IIIe brigade et l'artillerie de Rüti. Celle de la Ve division était venue se mettre en batterie sur la colline de Nest, à 12 h. 40, trop tard pour pouvoir agir bien efficacement sur la retraite des troupes blanches.

Ce n'est que vers trois heures, c'est-à-dire plus de deux heures après le signal de cessation de la manœuvre, que le combat s'arrêta à l'aile gauche du IIe corps. Au nord de Worb, les carabiniers et l'avant-garde de la IIIe division continuaient à tirailler. A 4 h. 30, la pose des avant-postes ayant produit un certain mouvement du côté des troupes rouges, les blancs qui occupaient la lisière nord de la localité crurent à une nouvelle tentative de l'ennemi. Le combat recommença très vif. Enfin une attaque de tout le régiment de carabiniers assura définitivement la possession du village à la division combinée. Ce fut le dernier engagement de la journée. Il était 5 h. 30. GALIFFE.